

TRAVAUX DU CENTRE DE RECHERCHES SÉMIOLOGIQUES

**Les recherches psychologiques et psycholinguistiques
sur la négation et les relations d'opposition**

**par Christiane Gillieron, Anne-Madeleine Badonnel
et Jean-Pierre Iacazzi, Genève**

N° 14 – Mai 1972

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Centre de recherches sémiologiques
Avenue du Premier-Mars 26
2000 Neuchâtel (Suisse)

LES RECHERCHES PSYCHOLOGIQUES ET PSYCHOLINGUISTIQUES
SUR LA NEGATION ET LES RELATIONS D'OPPOSITION

par Christiane GILLIERON, Anne-Madeleine BADONNEL
et Jean-Pierre IACAZZI, Genève

<u>Plan :</u>	page
<u>1. Introduction</u>	1
1.1 Intentions du cahier	1
1.2 Autres remarques préliminaires	2
1.3 Les différents domaines étudiés	3
<u>2. Etudes sur l'acquisition du langage</u>	6
2.1 Etudes de cas	6
2.2 Etudes de cas, nouvelle version	6
2.3 Analyse sémantique des premiers énoncés	10
2.4 Etudes expérimentales en psycholinguistique génétique	11
<u>3. La "réalité psychologique de la grammaire"</u>	14
3.1 Les transformations de la classe I-N-P	14
3.2 Introduction d'une variable sémantique: la vérification	16
<u>4. Les relations d'opposition</u>	19
4.1 Oppositions lexicales et marquage linguistique, antonymie, transformations lexicales	19
4.2 "Oppositions" d'un point de vue sémantique et pragmatique	24

<u>5. "Pensée" et raisonnement</u>	29
5.1 Formation de concept. Information "positive" et information "négative"	29
5.2 Etudes du raisonnement	32
<u>6. En guise de conclusion</u>	40
<u>7. Bibliographie</u>	41

1. Introduction

1.1 Intentions

Notre but était tout d'abord d'apporter au "groupe de travail sur la négation" un aperçu des recherches faites par les psychologues, d'en montrer les méthodes, et de chercher parmi les données des différents auteurs, de quoi formuler quelques hypothèses dans le cadre de la problématique de l'année.

Nos premières réactions étaient assez pessimistes, vu d'abord le nombre relativement peu élevé de recherches, vu ensuite leur dispersion, et enfin l'aspect primaire et apparemment peu intéressant de bon nombre de ces études. Cependant, en regardant de plus près cette littérature, nous nous sommes pris au jeu, et plutôt que de répéter une fois de plus les objections éternellement renouvelées aux expérimentalistes (limitation extrême du problème, vue partielle et même parcellaire), nous avons essayé de trouver, à travers ces résultats, tout descriptifs, minuscules ou même minables qu'ils soient, la ou les quelques recherches où la méthodologie est suffisamment stricte, avec une théorie y-relative explicitée, et que nous pourrions étudier à fond, avant de continuer notre réflexion philosophique.

Et au fur et à mesure de notre recherche, nous nous sommes aperçus que le nombre de recherches n'était pas si petit, que cette littérature valait la peine d'être diffusée plus largement que prévu au départ, ne serait-ce que pour éviter des erreurs déjà commises.

C'est donc une revue que nous présentons. Son intention est à la fois didactique (à l'intention de ceux pour qui la psychologie représente avant tout une série de

"mesures" et de distributions statistiques dont la signification n'est autre que statistique), et informative, son seul mérite étant de regrouper des recherches appartenant à des domaines extrêmement différents, et que même un psychologue a peu de chances de connaître dans leur ensemble.

1.2 Autres remarques préliminaires

Répétons encore une fois que les recherches présentées peuvent sembler, et sont en fait très différentes. Si toutes, d'une manière ou d'une autre, sont éclairantes pour notre problème, elles appartiennent à des domaines divers, leurs auteurs se rattachent à des courants ou écoles multiples, et leurs intentions sont aussi très variables.

Le caractère lacunaire de cet exposé, évident, est dû aussi bien à des questions de temps qu'au manque de matériel disponible. Autant que possible, on a essayé de rendre compte des textes introuvables en se référant aux citations qu'en font d'autres auteurs. Dans ce cas, nous le mentionnerons toujours explicitement, car nous avons pu nous rendre compte, quand le recoupement était possible, qu'il pouvait y avoir des fautes assez graves d'interprétation ou de traduction.

Une dernière remarque: alors que nous avons pratiquement terminé ce travail, nous avons pu consulter la thèse de Célia JAKUBOWICZ, qui fait dans son introduction un tour d'horizon relativement complet, ce qui aurait pu nous éviter quelques semaines de travail bibliographique. La seule consolation de cette découverte tardive a été une confirmation des lacunes de la littérature existant. Comme chacun a pu le constater, la recherche bibliographique ressemble trop souvent à la consultation d'un dictionnaire, où l'on est renvoyé d'un terme à l'autre à l'intérieur d'une série très vite épuisée. Le risque n'est bien sûr pas tout à fait évité, mais lorsqu'on se réfère à une thèse, on est plutôt enclin à la confiance.

1.3 Les différents domaines

1.30 Les trois grands domaines où nous allons naviguer sont la psychologie cognitive, principalement l'étude de la formation de concepts et celle du raisonnement, la psycholinguistique, avec d'une part les recherches sur le développement du langage chez l'enfant, d'autre part les études visant à trouver des équivalents psychologiques à certaines réalités linguistiques, enfin, la psychologie sociale, avec ce qui a trait à la transmission d'information et aux attitudes - mais dans un cas comme dans l'autre, on peut rattacher les recherches au premier domaine.

Il nous a paru instructif de donner un tableau général des recherches citées, par domaine et par année, pour éclairer le non psychologue confronté à la bibliographie.

On a écrit en MAJUSCULES le nom des auteurs ayant écrit un article se référant directement à la négation ou aux relations d'opposition. On a écrit en minuscules le nom de l'auteur, si l'ouvrage en question se réfère en partie, ou cite, des recherches sur la négation.

1.31 Acquisition du langage

1907	Scupin & Scupin Stern & Stern	multiples monographies et études de cas. voir McCarthy 1954
1937	Grégoire	
1962	Weir	

- 1963 Braine
64 BELLUGI, Bellugi & Brown, Brown & Bellugi, Ervin
65 DI VESTA
66 Mc Neill (a,b), Klima & Bellugi
67 BELLUGI
68 DONALDSON & BALFOUR, DONALDSON & WALES, McNEILL
& McNEILL
69 de BOYSSON-deBARDIES, de Boysson-de Bardies &
Mehler, Menyuk, Schlesinger
70 de BOYSSON-de BARDIES, Bloom, Jakubowicz, McNeill,
Slobin (a,b), Campbell & Wales
71 JAKUBOWICZ
- 1.32 La réalité psychologique de la grammaire
- 1962 Miller
63 MEHLER, McMahon
64 Deese, Marks & Miller, MILLER & McKEAN
65 Clifton & al., GOUGH, SAVIN & PERCHONOCK,
DUBOIS & al.
66 GOUGH, SLOBIN
67
68 FRAISSE & CONSTANTIAL, Jakubowicz, Mehler, MANN
69 BOUCHER-OSGOOD, MANN, de BOYSSON-de BARDIES
1970 Clark, Steinberg, de BOYSSON-de BARDIES
71 HAMILTON-DEESE
- 1.33 Raisonnement, formation du concept
- 1932 Smoke
33 SMOKE
34
35 Woodworth & Sells
36 Sells
;
;
-

NB Les noms soulignés indiquent que les recherches nommées concernent des relations d'opposition lexicale.

- 1952 Hovland
53 HOVLAND & WEISS
56 Bruner, Goodnow & Austin
59 Chapman & Chapman, DONALDSON, Piaget-Inhelder,
WASON
1960 EIFERMANN, WASON
61 FREIBERG & TULVING
62 Henle, HUTTENLOCHER
63 WASON & JONES
64 Slobin
65 WASON
66 JONES, SCHVANEVELDT
67
68 BOURNE & GUY, JONES, WASON
69 CLARK (a,b), WALES & GRIEVE, WARR & GOFFMAN
1970 BRINLEY & SARDELLO, CORNISH & WASON, GREENE,
GREENE & WASON, Maury, NAHINSKI & SLAMACKER,
WASON & JOHNSON-LAIRD
71 CORNISH, ROBERGE
72 FELDMAN, JOHNSON-LAIRD & TRIDGELL

2. Etudes sur l'acquisition du langage

2.1 Etudes de cas

L'acquisition du langage a été de tous temps une source quasi inépuisable de discussion, et parfois, d'observations. Dans ce sens, les "études de cas" abondent, où philosophes, linguistes ou psychologues (ces derniers le plus souvent) consignent patiemment les observations faites sur un ou deux sujets, le plus souvent leurs propres rejetons.

Il est très difficile, à moins d'un travail de compilation considérable, d'en tirer les renseignements qui nous intéressent. Ils sont en effet dispersés, et les auteurs ne nous fournissent pas toujours un index. Parmi les innombrables titres que l'on peut trouver chez McCARTHY, nous avons relevé les travaux des SCUPIN et des STERN (1907) en allemand, et surtout celui de GREGOIRE, en français (1937).

L'ensemble des travaux pourraient être revus à la lumière des nouvelles études de corpus enfantins, qui s'appuient sur des hypothèses plus explicites, et qui tentent en particulier d'en fournir des grammaires.

2.2 Etudes de cas, nouvelle version

Après la parution des premiers articles retentissants de CHOMSKY, les psycholinguistes ont pu s'appuyer sur un véritable modèle linguistique, et n'ont pas mis beaucoup de temps pour poser des hypothèses psychologiques, qui, pour une bonne part d'ailleurs, étaient déjà dans la théorie en question. Si ces hypothèses peuvent sembler naïves lorsqu'on étudie les recherches sur le langage de l'adulte, elles ont permis une approche très fructueuse des productions en-

fantines. Définir une grammaire suppose en effet d'accepter l'existence d'un stade définissable par cette grammaire. Dès lors, de même que PIAGET a voulu définir positivement l'intelligence de l'enfant, les psycholinguistes ont cherché à déceler des structures linguistiques propres à différents moments de l'évolution des productions verbales enfantines. Ces "stades" sont stables, et beaucoup de leurs caractéristiques semblent universelles.

Quelles que soient les querelles d'écoles concernant les processus d'acquisition, les psycholinguistes s'accordent sur certaines descriptions, qui rendent compte de la plus grande partie des productions enfantines, et ce, dans une trentaine de langues (Recherches comparatives en cours, voir SLOBIN 1970, a,b).

En gros, après les premiers mots (dès 6 mois), que l'on considère déjà comme des holophrases, apparaissent des couples de mots obéissant à certaines règles bien précises (vers 18 mois). La description grammaticale est la suivante :

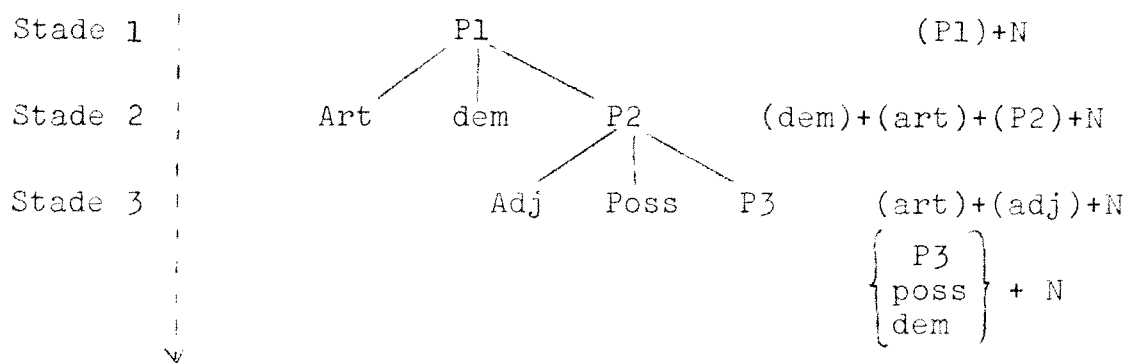
$$S \longrightarrow \left\{ \begin{array}{l} (P) + 0 \\ (0) + 0 \\ 0 + (P) \end{array} \right\}$$

P désigne une classe de mots appelés pivots par les uns, modificateurs ou opérateurs par les autres. Elle est limitée en extension.

0 désigne une classe beaucoup plus large (classe ouverte).

Suivant l'usage, les parenthèses désignent que l'élément enclos est facultatif.

Ces classes ne correspondent à aucune catégorie adulte, et se différencient par la suite, en particulier la classe des pivots, qui permettra, au stade suivant, la production de phrases plus longues. Selon McNEILL, on aurait la progression suivante :



Dans la grammaire du stade 3 que donne ERVIN, la négation apparaît comme pivot, ce qu'on retrouve bien sûr au stade précédent. Ce qui nous intéresse particulièrement est que selon McNEILL (1970), des phrases négatives apparaissent déjà au premier stade, ce qui n'est pas explicite dans les descriptions de SLOBIN (1970).

Celui-ci, par une recherche inter-culturelle, montre que la description

$$S \rightarrow \left\{ \begin{array}{cc} 0 + (P) \\ (P) + 0 \\ (0) + 0 \end{array} \right\}$$

se retrouve en Allemand, en Russe, en Finnois, en Samoan et en Luo, l'ordre (P) + 0 étant largement le plus fréquent, même dans les langues à flexion, où en principe, au niveau de la grammaire adulte, l'ordre des mots est très libre. La classe des pivots comprend en autres des mots à fonction locative, désidérative, descriptive, possessive, interrogative et négative. Nous extrayons de son article le tableau suivant (p.178):

<u>Anglais</u>	<u>Allemand</u>	<u>Russe</u>
* no wet	*Nicht blasen	vody *net
* no wash	Kaffee *nein	gus *tyu tyu
* not hungry		
* allgone milk		
<u>Finnois</u>	<u>Luo</u>	<u>Samoan</u>
*ei susi	beda *onge	*Le'ai
*enaá pipi		*Uma mea

NB. On a désigné le mot "négatif" d'un astérisque.

BELLUGI (1966) donne pour le stade 1, en anglais, la règle suivante :

$$(Neg) + S$$

$$Neg \longrightarrow \begin{Bmatrix} No \\ not \end{Bmatrix}$$

McNEILL & McNEILL (1968), en japonais :

$$Neg \longrightarrow nai$$

Pour de BOYSSON-de BARDIES, en français, on trouverait une construction semblable ($Neg \rightarrow \begin{Bmatrix} apa \\ apala \end{Bmatrix}$), ce qui correspond aux descriptions de GREGOIRE, et SCHLESINGER, en hébreu (citée par JAKUBOWICZ 1971) indique une construction analogue.

Selon KLIMA & BELLUGI (1966), le stade 2 pourrait être décrit de la manière suivante, en ce qui concerne la négation en anglais :

$$S \longrightarrow Nom + Aux^{neg}$$

$$Aux^{neg} \longrightarrow \begin{Bmatrix} Neg \\ v^{neg} \end{Bmatrix}$$

$$v^{neg} \longrightarrow \begin{Bmatrix} can't \\ don't \end{Bmatrix}$$

$$Neg \longrightarrow \begin{Bmatrix} no \\ not \end{Bmatrix}$$

L'auxiliaire de négation appartient donc toujours à la classe des pivots, et la négation est constituée au niveau génératif. Pour les mêmes auteurs, le stade suivant verrait apparaître la première véritable transformation, avec l'apparition d'auxiliaires sans l'utilisation de la négation.

$$S \longrightarrow Nom + Aux$$

$$Aux \longrightarrow v^{aux} + (Neg)$$

$$v^{aux} \longrightarrow \begin{Bmatrix} do \\ can \\ will \\ be \end{Bmatrix}$$

Des analyses de ce type ont été faites pour décrire les stades suivants, mais il nous importe plus de regarder ces premiers stades d'un autre point de vue, et d'en étudier les aspects sémantiques.

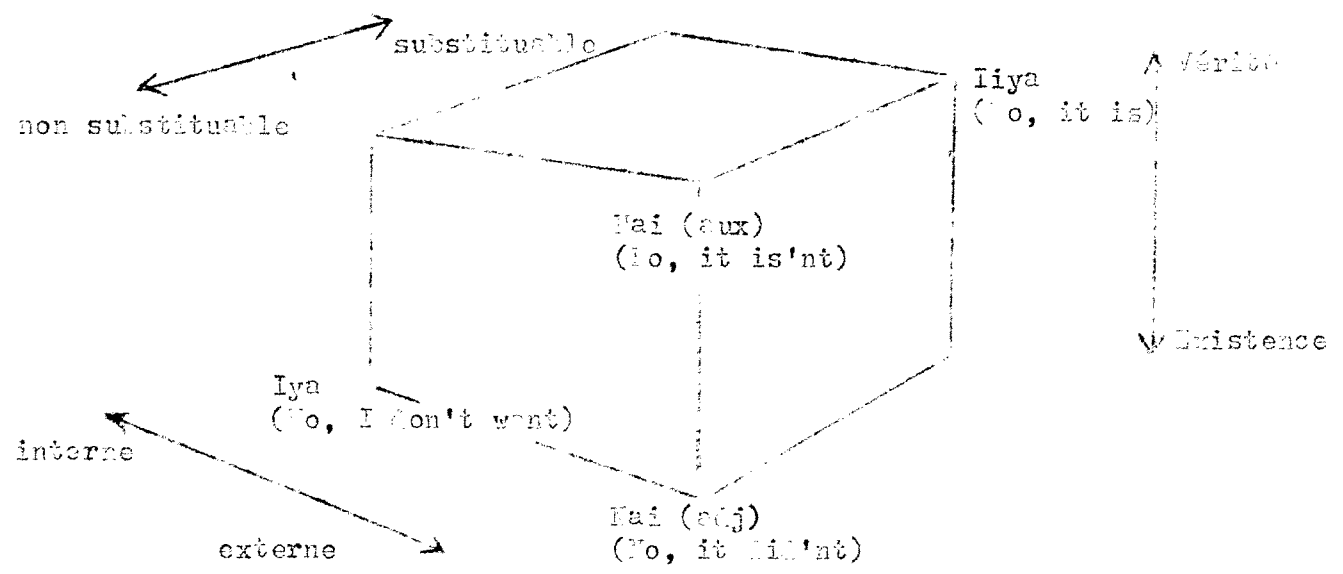
2.3 Analyse sémantique des premiers énoncés

McNEILL & McNEILL, en étudiant deux enfants japonais, avaient un matériel de choix : en effet, il existe en tous cas 4 formes différentes de négation dans la langue, se rapportant à des dimensions différentes. Or il s'est avéré que les enfants ne les "apprenaient" pas et ne les utilisaient pas en même temps, et on a pu observer un ordre dans la différenciation de ces dimensions.

La première dimension, qu'ils appellent existence-vérité, fait appel à une distinction qui est marquée morphologiquement en japonais, la prédication intrinsèque et la prédication extrinsèque. Il s'est trouvé qu'avec des phrases positives, les deux types de prédication avaient un statut différent pour l'enfant, et que leurs "marques" respectives ("wa" et "ga") n'étaient pas contemporaines. Lorsqu'on a affaire à des phrases négatives, les choses se compliquent un peu, mais en gros on peut dire que les prédicats extrinsèques sont niés les premiers, les prédicats intrinsèques ensuite, c'est-à-dire l'existence, puis la vérité d'un énoncé.

On trouve ensuite une distinction entre négation "interne" et "externe", ce qui serait mieux exprimé en français par les termes "objectif" et "subjectif". Enfin, en dernier lieu, l'énoncé négatif devient "substituable", dans le sens où le refus d'un énoncé suppose l'acceptation d'un autre énoncé. Cette dernière dimension correspondrait donc à la possibilité d'établir ou non, pour un énoncé négatif, des présupposés positifs.

Ce schéma est reproduit d'après McNEILL & McNEILL (1968, cité dans Mc NEILL 1970)



BLOOM (1970) (cité par McNEILL 1970, et JAKUBOWICZ 1971) après une analyse indépendante, sur l'anglais, trouve un ordre un peu différent, mais il est difficile de voir si les auteurs entendent la même chose, en particulier à cause de la confusion qu'on peut faire entre négation d'une phrase à prédicat intrinsèque (vérité) et négation interne. Il semble en tous cas que les premières négations, en anglais comme en japonais, expriment la non-existence, puis le rejet (vérité), enfin la dénégation.

2.4 Les expériences de psycholinguistique génétique

Nous les citons pour mémoire, ne pouvant entrer dans des détails qui deviendraient très vite des montagnes. Il suffit de dire que l'acquisition de la syntaxe est loin d'être achevée à 3 ans et demi (âge moyen du stade 5), et qu'elle continue jusque vers 12 ans. Les expériences portent à la fois sur la production de phrases et sur la compréhension. JAKUBOWICZ (1971) a pu ainsi mettre en évidence une évolution dans la compréhension des phrases négatives en français, que l'on peut analyser du point de vue des présupposés, de ce qui est nié dans l'énoncé, et établit un parallèle avec les premiers stades d'acquisition.

Ses hypothèses étaient les suivantes : Il existe une évolution dans la compréhension de phrases négatives, suivant qu'elles sont du type "Ce n'est pas SN₂ que", "Ce n'est pas SN₁ qui...", et "Ne V pas" (Ex.: "Ce n'est pas l'Indien que le marin pousse", "Ce n'est pas le marin qui pousse l'Indien", "Le marin ne pousse pas l'Indien".)

Elle postule

- a. Que les phrases type neg SN₂ seront plus difficiles et plus tardivement acquises que les phrases neg SN₁ et neg V.
- b. Qu'au terme du développement, les phrases neg SN₂ et neg SN₁ donneront lieu à une interprétation privilégiée, ce qui n'est pas le cas pour les phrases neg V.
- c. Les phrases réversibles seront plus difficiles que les phrases non réversibles.

La technique et la procédure sont celles couramment utilisées dans les expériences de psycholinguistique génétique.

Elle présente à l'enfant des jouets qu'elle lui demande de nommer, puis elle fait décrire des actions simples effectuées par l'expérimentateur (phase de production), et enfin mimer avec les jouets des phrases énoncées par l'expérimentateur (phase de compréhension). Dans la première partie (familiarisation), elle utilise des phrases affirmatives.

Elle considère comme action tout choix et tout déplacement de jouets sur la table.

L'expérience proprement dite comporte trois parties : production, répétition (immédiate, puis différée), compréhension.

Les résultats

En ce qui concerne la production d'actions (compréhension des énoncés), on voit que l'enfant passe graduellement d'une indifférenciation presque totale (on nie ce qui n'est pas présent) à une différenciation également totale (on nie dans un cas l'objet, dans l'autre cas le sujet, dans le troisième cas le verbe), en passant par une étape interméd-

diaire de distinction du sujet par rapport aux autres catégories.

En ce qui concerne la répétition (immédiate, puis différée) : on voit que les phrases neg SN₂ sont légèrement plus difficiles à répéter que les neg SN₁ ou neg V. Cette différence est beaucoup plus marquée pour la répétition différée que pour la répétition immédiate.

En ce qui concerne les phrases affirmatives, les phrases du type "c'est qui", la représentation et le rappel sont aussi faciles l'une que l'autre. Pour les phrases du type "c'est que", la représentation des phrases non réversibles se dégage du reste.

En conclusion, JAKUBOWICZ distingue 3 moments :

- a. Quelle que soit la phrase stimulus, l'enfant nie ce qui n'est pas perceptivement présent.
- b. Il nie ensuite de préférence l'actant de la phrase énoncée.
- c. (entre 7;6 et 8;3 ans) Il effectue une analyse correcte compatible avec celle de la grammaire adulte.

3. La réalité psychologique de la grammaire

3.0 Pour une discussion de la problématique de ces recherches, nous renvoyons à l'article de MEHLER (1968) ou à celui de MILLER (1962). Nous nous contenterons de dire que sitôt répandues les "grammaires génératives", les psychologues avaient enfin une description de la langue qui pouvait supporter des hypothèses psychologiques, et que derrière la "grammaire générative", on a tout de suite cherché le sujet producteur de phrases.

L'opérationnalisation des hypothèses peut sembler extrêmement grossière et naïve, il ne faut pas perdre de vue que les auteurs des différentes expériences avaient à longue échéance des ambitions plus élevées, et que ce ne sont pas des résultats comme des temps de réaction en tant que tels qui les intéressent.

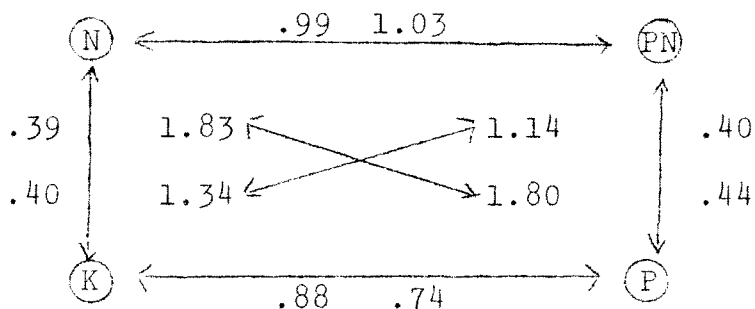
3.1 Les transformations de la classe I-N-P.

Les hypothèses des différentes expériences sont issues directement du modèle linguistique : si les transformations décrites par la grammaire sont effectuées vraiment par le sujet, elles nécessitent un temps de fabrication, elles sont stockées en mémoire, elles supposent donc des conditions matérielles de réalisation. Avec l'hypothèse secondaire d'une additivité des transformations, on arrive à faire des prévisions expérimentales pour des situations diverses, comme la production de phrases transformées, l'appariement de phrases entre elles, la mémorisation et le rappel des différents types de phrases.

MILLER (1962) et MILLER & McKEAN (1964) utilisent une technique d'appariement de phrases. On présente

au sujet deux listes de phrases, à chaque phrase de la première liste (K, P, N, ou PN) correspond une de ses transformées dans la deuxième liste. On calcule le temps mis pour appairer les différents types de couples. La technique de 1964 est plus subtile, mais le principe reste le même.

A titre d'indication, on donne ci-dessous les résultats de la recherche de 1964. Les nombres représentent la moyenne géométrique, en secondes, des temps mis pour effectuer la transformation (temps utilisé pour l'appariement moins temps mis pour appairer des phrases identiques dans les mêmes conditions).



On constate donc que la transformation passive est plus longue que la transformation négative, et que les transformations "doubles" requièrent le plus de temps. On voit aussi qu'on ne peut pas retenir telle quelle l'hypothèse d'additivité, et une analyse plus poussée arrive à prendre en considération d'autres aspects - syntactiques : types de transformations de surfaces, longueur des phrases, - et sémantiques : pourquoi la passivation prend-elle plus de temps que la négation?

Des considérations analogues doivent être faites pour toutes les recherches qui suivent.

MEHLER (1963), (cité par MILLER 1962 et MEHLER 1968) introduit une hypothèse supplémentaire qui est l'hypothèse de codage. Un sujet, en présence d'un énoncé, le coderait sous la forme SAAD + une note concernant la ou les transformations à effectuer. Selon cette hypothèse, on pour-

rait donc prévoir le type d'erreurs effectuées lors du rappel au cours d'un apprentissage. I, P, N étant codés "K + une transf", IP, IN, PN, seront codés "K + 2 transformations", le sujet pourrait confondre les transformations à effectuer, lorsque l'apprentissage n'est pas complet. Les erreurs syntaxiques (production d'une I ou d'une N à la place d'une P, par exemple) devraient croître jusqu'à un certain moment, alors que les omissions, par exemple, devraient diminuer.

Les résultats concordent avec les prévisions expérimentales.

SAVIN & PERCHONOCK (1965) s'appuient sur une hypothèse supplémentaire. On sait que la mémoire à court terme a une capacité très limitée. On peut donc évaluer la "place" que prend un énoncé dans la mémoire, par le nombre d'unités supplémentaires qui peuvent être encodées en même temps.

Si on donne au sujet une phrase, suivie de 8 mots à retenir, le nombre de ces mots supplémentaires retenus sera un indice de l'espace de mémoire occupé par la phrase, donc des traits encodés, qui, selon l'hypothèse, s'ajoutent. Des phrases de type IPN devraient être suivies de moins de mots retenus qu'une phrase K.

Sur les 17 prévisions faites, toutes sont confirmées.

Cependant, ces résultats n'ont laissé personne euphorique, car ils mettent en évidence également un nombre de faits non prévisibles par la théorie, en particulier un ordre de difficultés des transformations I, P, N, qu'on peut s'accorder à reconnaître intuitivement, mais qui n'est pas intégré au système syntaxique. Les résultats de JAKUBOWICZ (1968) en français semblent le montrer, de même que toutes les recherches de la catégorie suivante.

3.2 Introduction d'une variable sémantique: la vérification

GOUGH (1965), puis SLOBIN, quoiqu'en ayant au départ une problématique proche de celle des auteurs pré-

cédents, se sont rapprochés, du point de vue expérimental, des tâches proposées par des psychologues "cognitivistes" telles qu'on les verra au chapitre 5.

L'idée de départ, bien simple, était que pour comprendre une phrase complexe, il fallait la décoder en phrase simple, ce qui demande du temps, le décodage comme le codage étant fonction du nombre de transformations à effectuer. On a voulu donc faire la même démarche que les auteurs précédents, mais en sens inverse. Le problème était alors de vérifier que le sujet comprenait bien la phrase, et c'est ici que les choses se compliquent, on a dû lui proposer une tâche de vérification. On comprend déjà que les résultats vont être un peu moins jolis...

Le plan expérimental de GOUGH était un plan 2x2x2x2x8.

- . 1ère dimension : affirmation-négation
- . 2ème dimension : actif-passif
- . 3ème dimension : VRAI -FAUX
- . 4ème dimension : (à neutraliser) Gauche-droite (position de l'actant)
- . 5ème dimension : 8 événements.

La technique consiste à dire une phrase au sujet, en lui demandant de décider si cette phrase est vraie ou fausse par rapport à une image qu'on lui présente à la fin de la phrase. La variable enregistrée est le temps de réponse.

Résultats

N	NP
1.30	1.35
(V)	
K	P
.92	1.01

N	NP
1.28	1.36
(F)	
K	P
1.06	1.20

Les effets prédictibles par le modèle grammatical sont de nouveau confirmés, mais on trouve de plus que les phrases vraies sont vérifiées plus vite que les phrases fausses, et qu'il y a interaction entre la dimension affirmatif-négatif et la valeur de vérité.

Ainsi, comme le dit l'auteur, ... "L'hypothèse que les phrases négatives ne se distinguent des phrases affirmatives que par une transformation syntaxique doit être rejetée".

Ce qui peut paraître une vérité à la Palice, mais qui nous ramène directement aux discussions théoriques du début de l'année, et qui sont prédestinées selon nous à réapparaître périodiquement,

L'expérience de SLOBIN (1966) va dans le même sens, mais nous ne la présenterons pas en détail, vu qu'elle introduit des extensions considérables. Disons simplement qu'à partir de ce moment, les recherches introduisent toutes des dimensions sémantiques ou pragmatiques, quitte à les mélanger quelquefois épouvantablement.

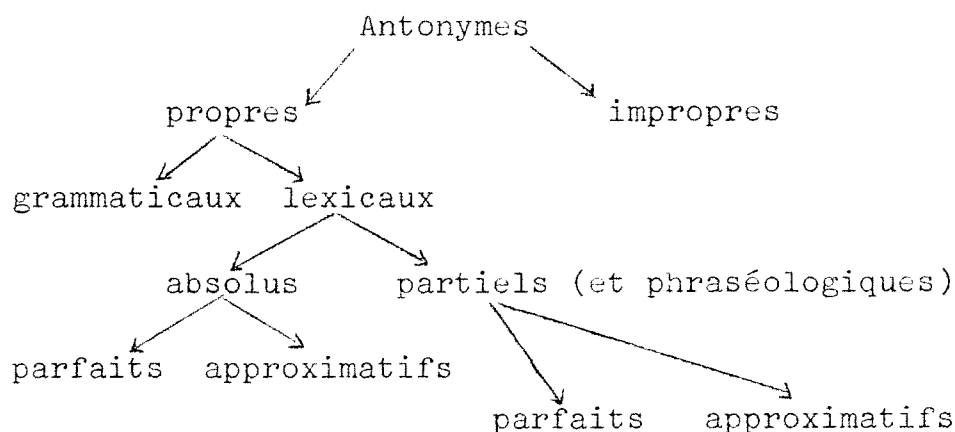
4. Relations d'opposition

4.1 Opposition linguistique, marquage linguistique, antonymie, transformations lexicales

4.11 On peut distinguer en gros deux types d'analyses : celles qui essaient de trouver des critères linguistiques, en particulier morphologiques, pour étudier des lexèmes opposés, et celles que l'on pourrait qualifier de sémantiques.

Les premières dérivent principalement des études de GREENBERG sur le marquage linguistique. Pour les deuxièmes, nous pouvons citer un article de DUCHAČEK.

Celui-ci fournit une typologie des antonymes, que l'on peut résumer comme suit :



Les antonymes sont les mots dont les contenus sémantiques entiers ou du moins les dominants sont nettement contraires. Outre les antonymes grammaticaux formés des mots en question par l'adjonction d'un suffixe à sens négatif, il y a des antonymes lexicaux qui sont soit absolus, (à condition d'être monosémiques), soit partiels. Les antonymes des deux sortes peuvent être parfaits ou approximatifs.

L'antonymie est le rapport entre les mots dont au moins les dominants sémantiques sont contraires. Un mot peut avoir plusieurs antonymes, qui sont synonymes entre eux, ou qui ne le sont pas. Tous les synonymes d'un mot peuvent avoir un seul et même antonyme, mais il arrive aussi qu'à un groupe de synonymes, on puisse opposer un autre groupe de synonymes qui sont antonymes de ceux du premier groupe.

Cet article montre à un point remarquable jusqu'à en être caricatural une manière de dire des banalités en croyant dire quelque chose alors que ce ne sont que des tautologies (par exemple "deux synonymes peuvent avoir le même antonyme ou ne pas l'avoir"). On n'a absolument aucun critère qui permette de définir les concepts fondamentaux utilisés : ainsi, dominant sémantique, contraire, suffixe de sens négatif. Il n'est donc pas très étonnant qu'aucune recherche psychologique ait pu en dériver. On peut par contre remarquer que certains psychologues qui s'intéressaient au problème aient bricolé eux-mêmes une analyse du même type, sans s'occuper de savoir s'il existait des études linguistiques sérieuses, ou en tous cas opérationnelles, de cette "antonymie".

Or quelques études de ce type existent, et nous donnerons comme exemple d'application l'article de HAMILTON-DEESE (1971).

Leur point de départ est la distinction entre adjectifs marqués et non marqués. Parmi les critères du marquage, donnés par GREENBERG, ils en retiennent deux pour sélectionner différents types d'antonymes, et voir si cette distinction a une correspondance psychologique.

Les critères du marquage sont les suivants : la présupposition linguistique, qui permet de prévoir des réponses différentes suivant lequel des antonymes est utilisé dans la question, et la construction du substantif générique. Par exemple, si on prend les opposés "grand" et "petit", on peut voir

. Que le substantif générique est "grandeur"

. Qu'à la question "Il est comment grand?", on peut répondre aussi bien qu'il est petit ou qu'il est grand alors que la question "Il est comment petit?" présuppose qu'il est petit.

Deux antonymes peuvent être plus ou moins marqués suivant qu'il existe une seule ou les deux formes de marquage. Remarquons qu'il existe des critères externes, comme par exemple la date d'apparition du mot dans la langue, ou la fréquence d'utilisation.

Dans une expérience où ils présentent aux sujets des antonymes plus ou moins marqués (ou pas du tout), ils regardent si un sujet naïf est capable, étant donné une paire d'antonymes, d'associer les adjectifs marqués à l'adjectif qui est marqué. Ainsi étant donné les opposés "grand" et "petit" et "actif" - "passif", le sujet devrait associer "actif" à "grand", et, "passif" à "petit", étant donné que les deux derniers adjectifs sont tous les deux marqués. On voit que le sujet a une chance ^{sur deux} de tomber "juste". Mais la liste de 87 couples d'adjectifs, et le nombre de sujets (20) permet de mettre en évidence une tendance très nette à faire des associations correctes.

Dans la suite de l'expérimentation, ils utilisent la même méthode pour les verbes et pour les noms. Leur conclusion est que le marquage correspond à une certaine réalité chez les sujets. Il faut noter qu'il n'existait bien sûr aucune marque morphologique dans le matériel utilisé.

4.12 Transformations lexicales

On peut remarquer qu'une expérience comme celle de FRAISSE & CONSTANTIAL étudiée au niveau lexical ce que MILLER et d'autres avaient étudié au niveau grammatical. Leurs hypothèses sont donc pratiquement transposables.

Dans leur expérience de 1968, ils partent des hypothèses suivantes :

1. Le temps d'une transformation négative sera d'autant plus long ^{que} pour un adjectif le nombre de termes